



Collioure, sondages sous-marins, Collioure 1A
Franck Brechon

ARCHÉO 66

BULLETIN DE L'AAPO



Archéo 66
Bulletin de l'AAPO 2021, n° 36

Comité de lecture

Françoise Avantin,
Georges Castellvi,
Aymat Catafau,
Ingrid Dunyach,
Jérôme Kotarba,
Michel Martzluff,
Cécile Respaut,
Etienne Roudier,

Nous remercions également Jérôme Bénézet et Cécile Jubier-Galinier qui ont participé aux relectures.

Mise en page du bulletin : Ingrid Dunyach
Maquette de la couverture : Cécile Respaut

Illustrations

Première de couverture :

en haut : Vue aérienne des thermes antiques, Thuir, *Les Aybrines* (cliché : C. da Costa, Inrap)
en bas : Fouille en cours d'une jarre de l'âge du Fer, Thuir, *Les Aybrines* (cliché : Fr. Messenger, Inrap)

Pages intermédiaires :

p. 9 : En souvenir de Cyr Descamps.
p. 31 : Céramique attique à figures noires (VI^e s. av. J.-C.), Thuir, *Les Aybrines* (cliché : Ch. Coeuret, Inrap).
p. 69 : Pierre gravée du Lanoux (cliché : C. Respaut, AAPO)
p. 139 : Musée *Narbo Via* (cliché : G. Castellvi, AAPO)

Quatrième de couverture :

Cyr Descamps à Port-Vendres vers 1999 (cliché : C. Tricot)

Edition : AAPO
Dépôt : mai 2022



Association Archéologique des Pyrénées-Orientales
74, avenue Paul Alduy 66100 Perpignan
contact@archo-66.com
<https://www.aapo-66.com/>

SOMMAIRE

Éditorial	5
Hommages à Cyr DECAMPS	9
<i>Cyr Descamps (31 janvier 1941-18 septembre 2021)</i> , par Abdoulaye CAMARA,	10-11
<i>Descamps, enseignant-chercheur à l'Université de Perpignan-Via Domitia</i> , par Michel MARTZLUFF	12-16
<i>Cyr Descamps, de la plongée à la spéléologie</i> , par Valérie PORRA	17-18
<i>Cyr Descamps et l'AAPO</i> , par Georges CASTELLVI	19-20
<i>Cyr Descamps et le Liban</i> , par Jean SICRE	21-22
Publications (1967-2019). Bibliographie par Abdoulaye CAMARA, Guillaume EPPE et Georges CASTELLVI	23-29
Notices : archéologie préventive, fouilles programmées, sondages, prospections	31
Les Angles, rue des Jardins <i>Le Castell</i> (Tanguy WIBAUT)	32
Le Boulou, <i>La Roureda</i> (Angélique POLLONI)	33
Bourg-Madame, <i>Caldégas</i> (Boris KÉRAMPARAN)	33
Cabestany, <i>Orfila</i> , lotissement Les Parcs de Germanor (Jérôme KOTARBA)	34-35
Canet, ZAC <i>Regals</i> (Philippe POIRIER)	36-37
Codalet, Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa (Bruno VANDERHAEGEN)	38
Collioure, sondages sous-marins, <i>Collioure 1A</i> (Franck BRECHON)	39-46
Elne, Tour des Garaffes (Olivier PASSARRIUS et Jérôme BÉNÉZET)	47
Err, <i>Camí de Saillagouse</i> (Assumpció TOLEDO I MUR)	48
Err / Saillagouse, extension de la ZAE <i>du Sègre</i> (Jérôme KOTARBA)	48-49
Pollestres, ZAC <i>Olympeo</i> , tranche 3 (Assumpció TOLEDO I MUR)	49
Perpignan, <i>Orle</i> / ZAE <i>Orline</i> (Cécile DOMINGUEZ)	50
Prades, Coeur de ville (Odile MAUFRAS)	51-54
Rabouillet, <i>Las Dous</i> (Louise et Yves BLAIZE)	55
Saint-André, <i>Saint-Michel</i> (Philippe POIRIER)	55
Sainte-Marie-de-la-Mer, <i>Rue de la Paix</i> (Bruno VANDERHAEGEN)	56
Targassonne, <i>La Serre de Vilalta</i> (Christophe RANCHÉ)	57
Thuir, <i>Les Aybrines</i> (Cédric da COSTA, Ingrid DUNYACH)	58-62
Thuir, <i>Les Espassoles</i> (Cédric da COSTA)	63
Torreilles, <i>Îlot Poste/Pasteur</i> (Guillem SANCHEZ)	64-65
Trouillas, Déviation de Trouillas (Jérôme BÉNÉZET)	66
Vinça, ZAE <i>Venta Farines</i> (Jérôme KOTARBA)	67
Articles	69
Assumpció TOLEDO I MUR, Pierre-Yves MELMOUX, Michel MARZTLUFF et Cécile RESPAUT <i>Le patrimoine archéologique méconnu des hauts de Collioure au Pla de les Forques : "Camp de Justice" de 1793, Moulin à vent, chapelle et croix au lieu dit médiéval</i> Coll de la Fossa	70-91
Olivier RIMBAULT, <i>Notes sur l'ultime article de Jean Abélanet et son interprétation de certains graffiti latins de Peyrestortes</i>	92-95
Julien BATAILLE, <i>Le commerce de cabotage sur la façade méditerranéenne française (XIV^e-XVIII^e siècle) documenté par l'approche archéologique des cargaisons</i>	96-100
Cécile RESPAUT, <i>Une meule originale trouvée dans le centre-ville de Prades</i>	101-103
Lucien BAYROU, <i>Salses. Faire parler la poudre (XVII^e et XVIII^e siècles)</i>	104-109
Michèle et Jean-Bernard GAU, <i>Synthèse des fouilles menées au Château de Quéribus, Cucugnan (Aude) entre 1985 et 1989</i>	110-114
Michel MARTZLUFF, <i>Les gravures rupestres du Carlit (estany de lanós) et l'art "schématique" linéaire sur les estives des Pyrénées catalanes</i>	115-138
Compte-rendu de publication et d'exposition	139
GEORGES CASTELLVI, <i>Visite-découverte du musée d'archéologie romaine de Narbo Via (Narbonne, Aude)</i>	140-141
Calendrier 2022 / Fiche d'inscription 2022	142-143

Nom de la commune : Collioure

Nom de l'opération : sondages Collioure 1A

Type d'intervention : programmée

Responsable : Franck Brechon (Aresmar / Cresem)

Collaborateurs scientifiques : Ingrid Dunyach et Jérôme Bénézet (céramologie), Michel Salvat (céramologie et gestion du mobilier).

Équipe de terrain : Aurélie Albaret, Julien Bataille, Eric Bouchet (COH), Franck Brechon, Elodie Capet, Sylvaine Duvernay, Eric Gautret, Yves Grivès, Alice Hanotte, Jocelyne Kastelnik, Marie Jehan, Jean-Charles Ribes

Dès les années 1970, des découvertes isolées sont signalées sur les rivages nord de la baie de Collioure. Ces premières opérations sous-marines se sont concentrées sur le *Port d'Amont*, soit la zone située entre le château et l'église, face à la plage dite du *Voromar*. Plusieurs sondages ont été ouverts et ont mis en évidence deux zones archéologiquement riches, mais les opérations n'ont pas été poursuivies au-delà de 1992. Seuls de rares articles ont été publiés alors, essentiellement centrés sur les plus belles pièces céramiques (Chevalier 1987, 1991-1992). Pour une approche plus générale, il faut attendre la reprise des études en 2014 sur le mobilier républicain issu de ces fouilles (Bénézet, Savarese 2014), et la réalisation de prospections dans la baie en 2013 (Brechon *et al.* 2013).

Résumé sur l'état des connaissances terrestres

À terre, les premières investigations archéologiques débutent dans les années 1960 (J. Llado-Font et P. Ponsich). Elles s'apparentent à des sauvetages urgents qui ont révélé le potentiel de plusieurs secteurs, dont celui du château-royal et de son « glacis » (fig. A).

Il faut attendre 2011 pour qu'un travail universitaire prenne en compte leurs résultats (Dunyach 2011, 2012, 2013 et 2018). Les années 2010 ont connu un regain d'activité archéologique avec l'intervention du Pôle archéologique départemental sur le glacis (Bénézet *et al.* 2013) et le suivis mené depuis dans l'enceinte du château royal (Passarius 2017 et Passarius, Bénézet 2019).

Collioure entretient depuis 2500 ans un rapport à la mer et ces recherches terrestres témoignent de la nécessité d'investir les fonds marins.

Le premier habitat date de l'**âge du Fer** (fin VI^e-III^e/II^e s. av. J.-C.). Mentionné port de *Pyréné* (*Portum Pyrenaei*) dans la littérature antique, le site occupe une place prépondérante dans la mise en place des premiers réseaux d'échanges en Méditerranée nord-occidentale. La variété des importations (céramiques attiques, massaliètes, etc.) confirment le rayonnement d'une agglomération impliquée dans les trafics maritimes, mais la documentation sous-marine de cette phase reste à localiser (débarcadères, épaves etc.).



Localisation de l'habitat (*oppidum*) protohistorique (cliché : F. Hédelin).

Autour de 175-100 av. J.-C., les importations (campaniennes A, etc.) diminuent sensiblement ce qui semble marquer l'arrêt de l'activité du port de commerce. Ce changement des zones d'activités commerciales semble être lié à la conquête romaine de l'Hispanie et/ou à l'installation des populations romaines (118 av. J.-C. : création de Narbonne).

La seconde période correspond à l'**Antiquité tardive** (fin du IV^e s.-VI^e s. apr. J.-C.) où le site est dénommé *castrum [...] quae uocantur Caucoliberi* que Wamba, roi wisigoth, reprend en 673 au duc Paul, éphémère usurpateur du pouvoir royal en Septimanie¹.

Durant le **haut Moyen Âge**, Collioure est potentiellement élevée au rang de siège épiscopal aux VI^e-VII^e s. dans le mouvement qui voit naître en Septimanie (ou *Gallia*) des diocèses intercalaires nouveaux, parfois durables comme Agde, Elne, Carcassonne et Maguelone, parfois éphémères comme Collioure et *Aristium* (Schneider 2008). Le *Martyrologe hiéronymien* mentionne d'ailleurs au VI^e s. la fête de la Saint-Vincent de Collioure (*Caucoliberi natale sancti Vicentii*) parmi les principaux temps liturgiques du sud de la Gaule (Rollat 1885, Chalon 1980). L'archéologie comme les sources écrites deviennent muettes entre le VII^e siècle et le début du XIII^e siècle.

Au Moyen Âge, Collioure est à nouveau mentionnée. C'est une ville et une place marchande importante (Lainé 1966, Azaïs 1971), progressivement supplantée par la baie de Port-Vendres (dans le courant du XIII^e siècle). En effet, en 1272, le roi Jacques d'Aragon accorde une rente très conséquente sur les revenus de Collioure, lesquels seront tout d'abord employés « *ad faciendum et manutenendum et mundandum ac reparandum Portum Veneris* ».

Enfin, au XIV^e siècle, la ville est mentionnée dans de nombreux actes commerciaux qui sont enregistrés in *Portu Veneris dicti loci Coquoliberis*².

1 - Julien de Tolède, *Histoire du roi Wamba. Historia Wambae Regis*. Texte latin et traduction française par Olivier Rimbault, Clermont-Ferrand, 2011, LVII-211 p.

2 - Archives départementales des P.-O., 1B 139, f. 12v-13v.

État des connaissances sous-marines

Les gisements de Collioure 1A et Collioure 1B

Les opérations des années 1980-1990 ont permis d'identifier deux gisements voisins, voire superposés, correspondant à deux réalités différentes et aujourd'hui appelés *Collioure 1A* et *Collioure 1B*³ (fig. 1). Le gisement *Collioure 1A* a été moins exploré que *Collioure 1B* sur lequel les opérations anciennes se sont concentrées. Néanmoins, les éléments de connaissance sur ces opérations sont difficiles à interpréter selon les critères actuels.



Figure 1 : Localisation des gisements (photo Google Earth).

Le gisement *Collioure 1A* se situe au centre de l'espace circonscrit aujourd'hui par la plage du *Boromar* au nord, l'église et la jetée qui la prolonge à l'est, et la jetée du port de plaisance à l'ouest. Il est aussi connu sous le nom de « dépôt central ». Il n'a que faiblement été étudié lors de l'opération de 1986 qui relevait plus d'une première expertise que d'une opération de sondages à proprement parler. Sa stratigraphie était alors notée peu épaisse, 20 à 30 cm seulement, son extension demeurant indéterminée.

Avec plus de 200 artefacts relevés au moins, ce gisement s'est avéré riche en mobilier qui ne présente toutefois pas de cohérence chronologique manifeste : il s'étend du II^e s. av. n. è. à la période contemporaine. Des lacunes chronologiques sont toutefois remarquables dans ces lots de mobilier : la période du Haut Empire est faiblement représentée (absence de témoins du commerce vinicole léétanien notamment – provenant de la région côtière du Barcelonès et du Maresme –

3 - Les gisements aujourd'hui enregistrés sous les noms *Collioure 1A* et *Collioure 1B* ont respectivement été appelés *Collioure 1* et *Collioure 2* lors de leur découverte. Aujourd'hui, la dénomination des sites colliourens est stabilisée et ne comporte pas de difficulté :

Collioure 1A : dépôt/épandage de la plage du *Voromar*, ex *Collioure 1* ;

Collioure 1B : probable épave pour partie couverte par la digue du port de plaisance, ex *Collioure 2* ;

Collioure 2 : épave contemporaine chargée de briques coulée à l'entrée de la baie, identifiée comme celle du *Saint-Michel*, naufragé en novembre 1871 ;

Collioure 3 : épandage de céramiques modernes à l'extérieur de la baie de Collioure.

Les autres gisements situés sur la façade maritime de Collioure sont localisés dans ou face à l'*Anse des Reguers* dont ils prennent le nom (*Anse des Reguers 1* et *2*).

pourtant bien présent le long du littoral roussillonnais), ainsi que les siècles carolingiens et le Moyen Âge central jusqu'au XII^e-XIII^e s.

Les autres opérations conduites sur le gisement *Collioure 1* ont concerné *Collioure 1B* « site de la jetée ». Les données issues des rapports de sondages réalisés en 1991 et 1992 permettent d'en cerner la nature avec une relative assurance. L'étude du mobilier de la fin de l'âge du Fer (II^e s. - I^{er} s. av. n. è.) entreprise *a posteriori* éclaire cette période (Bénézet, Savarese 2014).

La présence de fragments de bois et de plaques de doublage de coque en plomb laisse penser à un site de naufrage, sur lequel de rares vestiges de coque se sont conservés. La nature du mobilier mis au jour, des amphores entières de type Dressel 1, voire encore bouchées, ainsi que de la bruyère servant à les caler, accrédite tout à fait l'idée d'un site de naufrage à l'origine d'une couche relativement profonde (entre 0,60 m et 1,20 m) riche en mobilier tardo-républicain.

Si le gisement *Collioure 1B* est essentiellement caractérisé par ces vestiges de naufrage des II^e-I^{er} s. av. n. è. qui forment une couche profonde et homogène, les niveaux supérieurs sont, pour leur part, riches en mobilier de chronologie globale large. Cependant, si la documentation disponible permet de saisir l'existence de ces niveaux supérieurs de l'Antiquité tardive et sans doute du Moyen Âge, elle n'est pas suffisante pour les comprendre.

La multiplication des sondages réalisés en 1991 et 1992 sur la partie accessible du gisement, et la présence de la jetée du port en occultant le reste, ne permettent raisonnablement pas d'envisager de nouvelles investigations sur *Collioure 1B*, malgré le caractère lacunaire des rapports qui n'apportent pas une bonne connaissance du gisement.

Les sondages 2020

Le site *Collioure 1A* a concentré le travail conduit à la fin de l'année 2020 et au début de 2021. Le gisement présente une topographie simple, avec un fond marin plan en déclivité douce vers le large. La profondeur de la zone varie de 0 m au trait de côte à 8 m au débouché dans la baie de Collioure à l'est. Les sondages ont été implantés sur des profondeurs de 4,5 à 5 m.

Sur les premiers mètres dans le prolongement de la place à l'ouest, le fond marin est constitué de sable et de gravier fin qui laissent la place à un mélange de cailloutis de module moyen, de sable et parfois de vase. De la matte morte et quelques maigres posidonies vivantes parsèment la zone de manière lâche. Les seuls secteurs rocheux/éboulex sont ceux situés au pied de l'église.

L'opération de 2020 visait à cerner, par une prospection serrée, l'extension de l'épandage, sa puissance et sa stratigraphie et enfin, à en préciser la chronologie ainsi que la nature. En outre, des pillages manifestes se multiplient sur le site étant donné le faible enfouissement des vestiges et la faible profondeur marine sur le secteur (3 à 5 m) qui rend les vestiges visibles depuis la surface et accessibles même sans plonger.

Trois sondages de 2 x 2 m. ont été ouverts, implantés au centre de la zone identifiée comme riche en vestiges lors de la prospection de 1986, aisément repérable car du mobilier épars subsiste encore sur le fond marin (fig. 2).

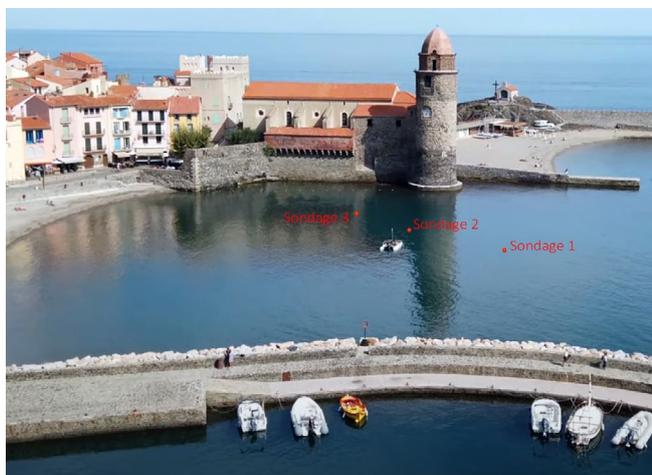


Figure 2 : Localisation des sondages dans le port d'Amont de Collioure

- Sondage 1

Le sondage n° 1, fouillé jusqu'à une couche schisteuse stérile située à 145 cm de profondeur, présente cinq unités stratigraphiques globalement difficiles à distinguer du fait de leurs caractéristiques très proches. Elles associent en effet les mêmes matériaux, sable gris schisteux, plaquettes et cailloutis de schiste, matre de posidonie morte, la différenciation des unités stratigraphiques tenant à la part relative de chaque composant aux différentes profondeurs (fig. 3). Ce sondage a livré 37 artefacts dont 33 fragments de céramique.

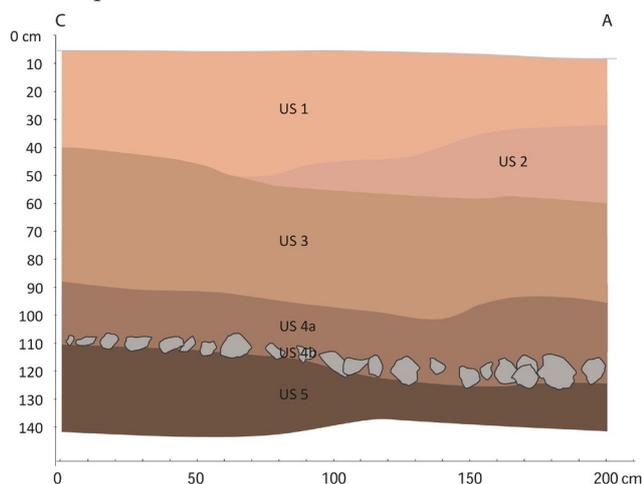


Figure 3 : Coupe sondage n° 1 - coupe sud-nord (C - A).

La première US a livré six tessons d'amphores représentant cinq individus, dont deux sont des amphores orientales Lral. Le vaisselier est représenté par un bol presque intact de céramique commune indéterminée et non datée (fig. 4).



Figure 4 : Céramique commune indéterminée.

L'US 2 n'a livré qu'un anneau en plomb de section plate assez large, mesurant près de 5 cm de diamètre extérieur pour 1 cm d'épaisseur. Une légère marque à la périphérie de l'ouverture centrale pourrait suggérer qu'il s'agisse d'un vestige de collet battu sur une tuyauterie de plomb.

L'US 3 a livré treize fragments d'amphores, dont onze de Dressel 20 correspondant à au moins un individu. Une cruche claire récente de provenance italique, massaliète ou languedocienne CL-RECIJ (Py 1993, 224) est associée à ce mobilier amphorique (fig. 5). Cette US a également livré un plomb de pêche pyramidal ou tronconique très dégradé. Il pourrait s'apparenter au modèle DICOBJ-CB-1321 (Py 2016), lui aussi découvert en contexte sous-marin (Joncheray 2002, 93, n°6-8).

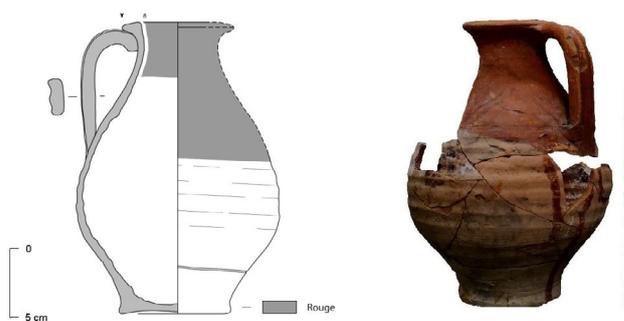


Figure 5 : Cruche claire récente CL-RECIJ

L'US 4 a livré quatorze fragments d'amphores représentant au moins cinq individus. Il s'agit exclusivement d'amphores de provenance italique, avec sept fragments de Dressel 1A et quatre fragments d'amphores gréco-italiques, sans élément permettant une identification plus précise. Ces amphores de provenance exclusivement italique sont associées à un vaisselier assez riche avec onze fragments, représentant onze individus. Les céramiques communes italiques sont présentes avec quatre individus au minimum (1 olla COM-IT-1b et 3 patinae COM-IT-6e, COM-IT-6c et COM-IT indéterminée). L'association des formes 6e et 6c dans le lot permet de proposer un *terminus post quem* autour de - 100 et un *terminus ante quem* de - 75 à - 50 environ (Py 1993, 360). Il est à noter que plusieurs fragments de patinae sont encroutés de suie et de caramel de cuisson qui attestent leur utilisation. Un gobelet à paroi fine PAR-FIN2b évoque aussi les formes de provenance italique à placer dans la première moitié du I^{er} s. av. notre ère (Mayet, 1975, forme IIb, pl. 3, 17). Cette couche a également fourni un fragment d'urne de tradition celtique CELT2, sans qu'il soit possible d'être affirmatif sur son type au sein d'une catégorie de céramiques diverses et encore

mal connues. Il s'agit possiblement d'une urne CELT2a (Rancoule 1970, p. 50, fig. 16, n°8b) à placer entre le milieu du III^e s. av et le milieu du 1^{er} s. av. n. è., bien qu'elle puisse s'apparenter à des formes plus tardives découvertes régionalement dans des contextes de la seconde moitié du 1^{er} s. av. n. è. (Sanchez 2009, 296 fig. 231 n° 1) (fig. 6).

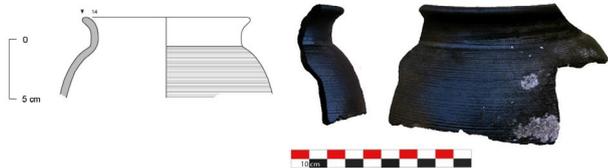


Figure 6 : Urne celtique CELT2a (milieu du III^e - milieu 1^{er} s. av. n. è.).

La base de l'US 4, identifiée comme US 4b, a livré une nappe de cailloutis grossiers. Il s'agit de blocs de calcaire gris, ne provenant pas de la région proche, dépourvue de roches sédimentaires. D'un module globalement proche de 5 cm de section, les plus gros mesurant autour de 10 cm et les plus petits 2 à 3 cm, et de forme assez anguleuse, ces cailloutis sont le fruit de l'éclatement de blocs plus importants et non de leur érosion dans un lit de rivière. À ce titre, ils pourraient s'apparenter à des déchets de taille ou de carrière. Leurs arêtes sont néanmoins légèrement émoussées, laissant penser à une manutention répétée ou à un début d'érosion marine.

L'US 5 a livré quatre fragments d'amphores, correspondant à une gréco-italique et une Dressel 1A. Le vaisselier est représenté par un fragment de bol en céramique campanienne A (CAMP-A 27Ba) et un fragment de céramique commune italique non identifié. L'ensemble de ce mobilier provient du sommet de l'US à l'interface avec l'US4 ; le corps même de l'US, dont la base n'a pas été atteinte, est stérile. Ce constat laisse penser que le rare mobilier présent dans cette couche a pu s'infiltrer depuis l'US 4 sur les premiers centimètres.

- Sondage 2

Le sondage 2 présente trois unités stratigraphiques qui, comme dans le sondage 1, se distinguent uniquement par la part relative de sable, de cailloutis et de terre qui les compose. La fouille de ce sondage a été poursuivie jusqu'à 140 cm de profondeur (fig. 7). Il a livré 32 artefacts.

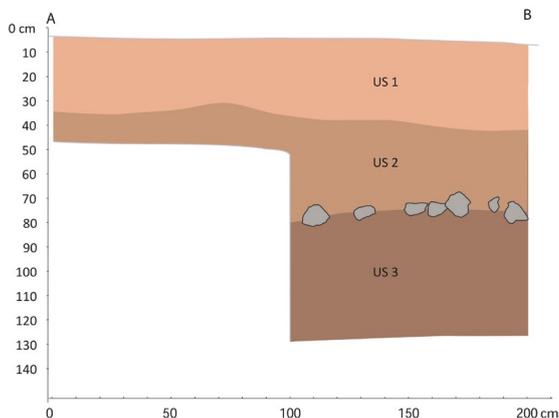


Figure 7 : Sondage n° 2 - coupe ouest-est (A - B).

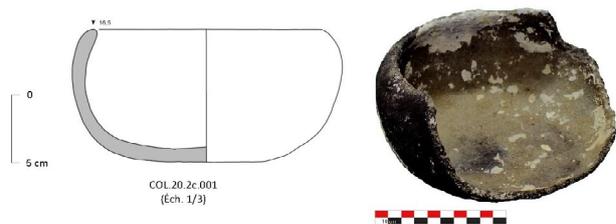


Figure 8 : Jatte non tournée languedocienne de période romaine CNT-ROL C1

L'US 1 a livré six fragments de céramique, dont quatre d'amphores. Deux proviennent d'amphores orientales Lralb. Le vaisselier associé une jatte non tournée languedocienne de période romaine CNT-ROL C1 (Py 1993, 332) et une jatte claire engobée CL-ENG C2 (Raynaud 1990, 232 n°8) (fig. 8).

L'US 2 a livré vingt-cinq fragments de céramique dont quatre de vaisselle et vingt-et-un d'amphores. Le vaisselier se compose de deux individus de céramique commune italique de type *patina* (COM-IT 6C) en circulation de -100 à -50 (Py 1993, 360). Un fragment de céramique grise de la côte catalane est aussi associé à cette US. De type indéterminé, il est à placer entre le III^e s. av. notre ère et -50 (Py 1993, 391).

Le matériel amphorique, plus nombreux, est exclusivement représenté par des fragments d'amphores gréco-italiques ou italiques. Onze fragments représentant au moins huit individus se rattachent manifestement à des formes de transition gréco-italiques / Dressel 1A, alors que deux individus s'apparentent plus directement à des Dressel 1A. Faute d'individus conservés en totalité qui permettraient de déterminer les rapports hauteur-diamètre, la différence entre des amphores gréco-italique, notamment les formes Lwe, et les Dressel 1A, reste difficile à établir avec certitude. Néanmoins, la forme des pointes, ombiliquées et de petit module, laisse penser que nous pouvons être en présence de formes de transition entre les deux types (Py 1993, 34). Outre ces éléments identifiables, huit fragments de panses d'amphores à pâte probablement italique ont été identifiés.

Cet ensemble amphorique de provenance italique est sans doute à placer chronologiquement entre le milieu du II^e s. av. notre ère et le début du I^{er} s. av. notre ère, tout en étant concordant avec le maigre vaisselier mis au jour.

Quelques cailloux et petits blocs rocheux sont dispersés à la base de l'US 2 où ils ne forment pas une couche continue, à l'interface avec l'US 3. Ce cailloutis est identique à celui présent dans l'US 4b du sondage 1.

- Sondage 3

Le sondage 3 a mis en évidence une stratigraphie de cinq US, alternant couches de sable, horizons plus argileux ou plus caillouteux. Poursuivi jusqu'à 2,21 m de profondeur, limite technique liée aux capacités des aspirateurs à sédiments, ce sondage s'est avéré totalement négatif.

Interprétation générale

Il ressort des sondages conduits en 2020 que la lecture du gisement *Collioure IA* perçu jusqu'à présent comme un « dépotoir » ou un « épandage superficiel » est partielle. Elle doit être reconsidérée et complétée.

Un épandage très superficiel de chronologie large

Les sondages 1 et 2 montrent que le gisement s'étend uniquement au centre de la baie, le secteur au nord en direction de l'église étant manifestement à l'écart (sondage 3). La collecte ponctuelle du mobilier superficiel lors d'une prospection générale sur le gisement *Collioure IA* met en évidence des provenances et des chronologies très larges⁴. Ainsi, un gros fragment d'amphore ibérique A-IBE-R5A (Mañá 1951, B3) a été prélevé en surface non loin d'un *caccabé* quasi intact (fig. 9) ; cette céramique de cuisine grecque (COM-GRE 2c ; ou italo-grecque) est par ailleurs bien représentée à Collioure sur les fouilles anciennes du Glacis, à partir de la seconde moitié du VI^e s. jusqu'aux III^e-II^e av. n. ère (Dunyach, 2018).



Figure 9 : *Caccabé*, céramique de cuisine grecque (COM-GRE 2c2)

Outre ces éléments récoltés en 2020, le mobilier collecté en 1986 en surface du gisement témoigne d'une chronologie encore plus large avec *a minima* la présence de céramique bleue de Paterna des XIII^e-XIV^e s. (Amigues, Mesquida Garcia 1993, 38-42)⁵ et de céramique moderne de Vallauris.

L'origine de ce dépôt interroge par son caractère parfaitement superficiel, hétérogène et diachronique qui ne s'inscrit pas dans la stratigraphie générale du site. Il est donc plus probablement lié à des remaniements contemporains des fonds marins. C'est éventuellement le résultat d'un épandage de sédiments et de mobilier lors du creusement du port de plaisance immédiatement voisin, en 1968-1969. En effet, les images anciennes montrent l'établissement d'une importante levée de terre réalisée avec les matériaux prélevés en place au pied du château, qui devaient sans doute contenir du mobilier de périodes très diverses (fig. 10).

4 - Ce mobilier jouxtait aussi un pied d'amphore Gauloise 4. Exemple de cette dispersion, les fragments d'une assiette CLAIR-D At40.1 ont été retrouvés aux deux extrémités du gisement, l'un en 1986 en surface du sondage alors réalisé, l'autre en 2020 non loin du sondage 3.

5 - L'étude complète du mobilier collecté dans les années 1986-1987 permettra de préciser la chronologie de cet épandage. Elle était prévue dans le cadre de la présente opération, mais les restrictions de circulation survenues durant l'année 2020 et au début de 2021 n'ont pas permis d'achever le travail qui sera réalisé en 2022 et fera l'objet d'un rapport complémentaire.



Figure 10 : Creusement du port de plaisance en 1969 (images ORTF Journal Télévisé de Montpellier du 16 janvier 1969 - source : Institut National de l'Audiovisuel, RBF08029716_00)

Des niveaux de l'Antiquité tardive bien présents

Les niveaux en place les plus récents mis en évidence lors de l'opération de 2020 sont de l'Antiquité tardive. Ces niveaux se développent sur une puissance de 40 à 60 cm environ sur les sondages 1 et 2 et sont à placer entre la fin du IV^e s. et la première moitié du VI^e s.⁶.

Ils ont livré une jatte en céramique non tournée du Languedoc de période romaine CNT-ROLC1 à placer entre le dernier quart du III^e et la fin du IV^e s. ou le début du V^e s. ap. J.-C. (Py 1993, 332), une jatte claire engobée C2 à placer entre les années 300 et 400 (Raynaud 1990, 232 n°8), une amphore orientale Lralb à placer entre les années 400 et 520 (Py 1993, 71) qui renvoie à une période large, du milieu du V^e s. au VII^e s.

Ces niveaux tardifs sont à rapprocher des nombreux éléments de même période mis au jour dans les niveaux superficiels lors des opérations de 1986-1992, dont certains plus remarquables ont fait l'objet de publications spécifiques (Chevalier 1987, 1990-1991). Outre un corpus d'amphores orientales Lral, plusieurs céramiques de table, dérivées de sigillées paléochrétiennes ou céramiques luisantes ont été alors signalées, notamment deux fragments de sigillée africaine claire D. Il s'agit d'un bol CLAIR-D99A (Py 1993, 195) qui présente une croix pâtée centrale et un monogramme du Christ inscrits dans un cercle. Chronologiquement, la diffusion de cette forme est à placer entre les années 500 et 540. Le second élément, dont la lecture est plus difficile, semble aussi porter un monogramme. Il s'agit d'un plat en céramique claire D CLAIR-D104A (Py 1993, 195). Par ailleurs, une assiette sigillée claire CLAIR-C 82 (Py 1993, 187) présente un décor estampé de cinq dauphins sautant. Un peu plus précoce que les deux fragments précédents, elle est à placer entre les années 450 et 500.

Ces niveaux de l'Antiquité tardive constituent un dépôt peu dense mais bien présent qui couvre la période 400 - 520/540. Excepté un bol presque entier de céramique commune non datée et de provenance indéterminée, le mobilier de ces niveaux tardifs est très fragmenté. Ils ne peuvent en l'état renvoyer à un fait maritime circonscrit et évoquent un épandage dont l'origine peut tout à la fois être liée à des rejets en mer depuis le bord de navires, ou à des céramiques issues de la terre ferme, notamment d'un dépotoir urbain déversé en mer par le fleuve Douy.

6 - Il s'agit des US 1 et 2 du sondage 1 et de l'US 1 du sondage 2.

Le relatif silence du haut Empire

La rareté des vestiges du haut Empire découverts à Collioure, comparativement à ceux de la fin de la République et de l'Antiquité tardive, a déjà été soulignée (Bénézet, Porra 2013) et l'opération de 2020 renforce ce constat : les seuls niveaux du haut Empire mis en évidence proviennent uniquement de l'US 3 du sondage 1 (les sondages 2 et 3 n'ayant fourni aucun mobilier de cette période). Cette US a livré onze fragments de panses d'amphore Dressel 20 correspondant à au moins un individu dont le type n'a pu être déterminé. Stratigraphiquement, ces fragments d'amphores sont associés à une cruche claire récente CLAIR-REC1J qui couvre un horizon chronologique large (des années 100 à 300 ; Py 1993, 224).

Les vestiges d'un naufrage de la fin du II^e s. ou du début du I^{er} s. av. n. è. ?

Trois US profondes ont livré du mobilier cohérent et abondant⁷. L'ensemble du mobilier représente 42 fragments d'amphores (71,1 %) et 17 fragments de vaisselle (28,9 %) très largement d'origine italique, puisque cette provenance représente 64,7 % du corpus (11 fragments sur 17). La céramique commune représente 75 % du vaisselier italique (9 fragments sur 12) ; les formes de type *patinae* étant quasi exclusives (fig. 11). On note également un bol en campanienne A, une cruche claire récente et deux gobelets à parois fines.

La présence d'une série homogène d'au moins 19 individus d'amphores gréco-italiques et/ou italiques Dressel 1A, sur une surface totale fouillée de 8 m² seulement, suggère que nous puissions être en présence des vestiges d'une cargaison naufragée, et non d'un rejet de bord ou de pertes en mer lors d'un transbordement par exemple⁸. Le parallèle peut être

7 - Nous prenons le parti de considérer conjointement ces trois US dans la mesure où elles présentent le même profil en termes de sédiment, de mobilier et globalement d'altitude. Il s'agit de l'US 2 du sondage 2, et des US 4 et 5 du sondage 1. La répartition du mobilier dans l'US 5 du sondage 1, très superficielle, et sa nature identique à celui de l'US 4, laissent penser qu'il s'agit en fait de percolation depuis l'US 4, le corps même de l'US 5 étant stérile. Nous les considérerons ici comme les témoins d'un seul et même ensemble.

8 - Le mobilier amphorique se compose de 42 fragments représentant 19 individus au moins. La détermination des amphores reste sujette à caution entre amphores gréco-italiques Lwe et amphores italiques Dressel 1A précoces, étant donnée l'absence d'individus entiers permettant d'étudier leurs proportions, élément discriminant principal (Tchernia 1987, 309). Un individu présente les caractéristiques propres à une amphore gréco-italique (lèvre A-GR-ITA bd4). 21 fragments représentant 13 individus renverraient à des formes de transition ou difficiles à attribuer à l'un ou l'autre des types, tandis que 10 fragments, représentant quatre individus au moins, renvoient à des amphores Dressel 1A.

Chronologiquement, la présence associée d'amphores gréco-italiques et d'amphores italiques Dressel 1A, ou de forme de transition, renvoie au plus tôt au milieu du II^e s., et au plus tard aux premières décennies du I^{er} siècle av. n. è. (Py 1993, 54). Le vaisselier italique permet pour sa part de proposer une datation

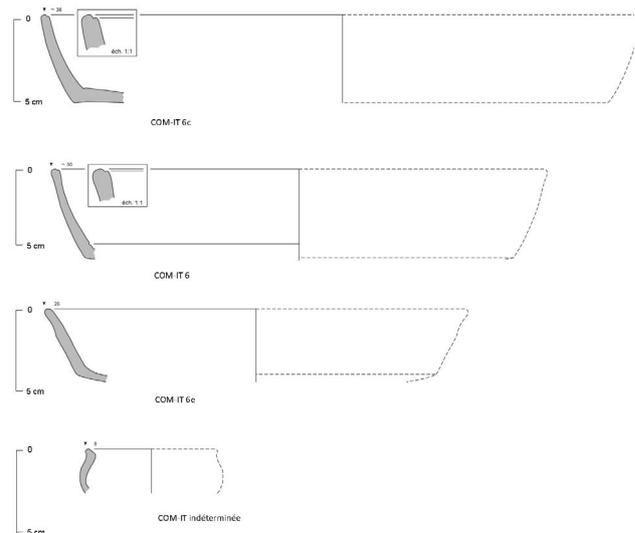


Figure 11 : *Patinae*, céramique de cuisine commune italique

établi avec les différents naufrages successifs qui constituent le site voisin *Port-Vendres 9* sur lequel se succèdent plusieurs épandages de cargaison et de lest, seuls témoins de plusieurs fortunes de mer (naufrages) (Brechon *et al.* 2019, 68-75).

Dans ce contexte, la vaisselle de cuisson et de table retrouvée dans ces niveaux s'apparenterait à de la vaisselle de bord en usage et non à une cargaison ou un rejet issu d'une occupation terrestre voisine. Les traces de résidus de cuisson ou d'exposition au feu qui marquent plusieurs tessons plaident en ce sens.

Le cailloutis calcaire présent sur ces niveaux n'est pas d'origine locale. Son caractère relativement anguleux interdit d'y voir le fruit d'un processus d'érosion naturelle, mais évoque plutôt un résidu de taille, cassé de main d'homme. Pourtant ce cailloutis peut difficilement être interprété comme le résidu d'un travail de taille de calcaire sur le littoral proche, puisqu'à ce jour aucun bâtiment monumental de la fin de la République n'a été identifié à Collioure. En outre, cet épandage de cailloutis est assez éloigné du rivage (50 à 70 m), ce qui semble exclure un rejet du bord. Il faut donc envisager qu'il puisse s'agir d'un reste de lest issu d'un délestage ou d'un naufrage.

La question se pose de savoir s'il faut rattacher ces éléments à la probable épave du gisement *Collioure 1B* enchâssée à une quarantaine de mètres de distance sous la digue contemporaine et reconnue au début des années 1990. Ils pourraient en être issus, déplacés par les mouvements de mer ou par perte/rejet dans les derniers mètres avant le naufrage. Néanmoins, une telle nappe de cailloutis n'a pas été signalée sur *Collioure 1B* lors des fouilles anciennes. De plus, les sondages intermédiaires réalisés entre *Collioure 1B* et les ceux de 2020 n'ont livré aucun

plus serrée entre les années -100 et -75, avec les formes COM-IT-6c et 6e notamment (Py 1993, 360), qui correspond aussi à l'horizon chronologique admis pour les gobelets à parois fines PAR-FIN2b (Mayet 1975, forme IIB, pl. 3, 17)

artefact et sont totalement négatifs (Chèle 1992). Il y a donc lieu de considérer qu'il s'agit potentiellement de deux faits, globalement contemporains, mais distincts.

Conclusion générale

L'objectif général des sondages ouverts en 2020 était de mieux connaître la nature, la chronologie et l'état de conservation du gisement *Collioure IA*, identifié comme un dépotoir superficiel affecté par des prélèvements illégaux à répétition. Il ressort que le gisement *Collioure IA* n'est pas uniquement un épandage superficiel, mais qu'il présente une stratigraphie plus puissante et complexe qui superpose trois niveaux principaux.

Le plus ancien est un niveau des II^e-I^{er} s. av. n. è. dans lequel le mobilier italique est quasi exclusif. L'ensemble des éléments mis au jour suggère un naufrage possible, l'homogénéité du mobilier et le nombre d'amphores ne pouvant pas renvoyer à un rejet en mer de type dépotoir.

L'opération de 2020 a aussi mis en évidence la présence d'un niveau de l'Antiquité tardive, caractérisé notamment par des fragments d'amphores orientales Lralb. S'ils sont bien présents, les vestiges de ce niveau restent ténus et ne témoignent manifestement pas d'un fait de mer remarquable survenu à l'emplacement des sondages.

Enfin, la couche identifiée comme le « dépotoir » de Collioure mêlant du mobilier de la quasi-totalité des périodes du III^e s. av. n. è. aux XVIII^e/XIX^e s. se limite à une fine couche de surface imperceptible en stratigraphie, mais riche en mobilier. Elle serait liée à la dispersion des sédiments archéologiques remaniés en 1968-1969 lors du creusement du port de plaisance et ne constitue nullement un dépotoir historique au plein sens du terme.

Alors que l'occupation protohistorique de Collioure est bien attestée, caractérisée même comme une probable implantation commerciale en bord de mer, aucun vestige de ces périodes n'a été découvert en mer à l'occasion des différentes campagnes de sondages. Sans doute l'attention de la recherche a-t-elle été focalisée sur *Collioure IA* où du mobilier était visible, au détriment d'autres secteurs du littoral plus proches de l'habitat d'alors. La plage du Faubourg, dite aussi *Port d'Avall*, peut constituer une candidate sérieuse pour abriter un débarcadère au pied même des quartiers protohistoriques. Des prospections devront y être réalisées.

Si les sondages réalisés en 2020 mettent clairement en évidence la présence de vestiges tardo-antiques et tardo-républicains encore en place, la faible étendue des sondages réalisés ne permet pas à ce jour d'apporter de réponse satisfaisante sur leur nature et leur origine. Seuls de nouveaux sondages permettront de préciser la connaissance que nous en avons.

Franck Brechon



Bibliographie

Amigues, Mesquida Garcia 1993 - Amigues (F.), MESQUIDA GARCIA (M.) - *Les ateliers et la céramique de Paterna : (XIII^e-XV^e siècles)*. Catalogue de l'exposition, Musée Saint-Jacques, Béziers, du 22 juillet au 30 octobre 1993, Béziers, 71 p.

Azaïs 1971 - Azaïs (R.) - *Collioure de 1207 à 1344*, mémoire de maîtrise, université Toulouse-le-Mirail, 2 volumes, 281 p.

Adasm 1987 - ADASM - *Rapport complémentaire - prospections et surveillance du site de Collioure*, rapport dactylographié, 8 p.

Bénézet et alii 2013 - Bénézet (J.) dir. - *Le Glacis, Commune de Collioure, Pyrénées-Orientales*, RFO de sondages archéologiques, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier.

Bénézet, Porra 2013 - Bénézet (J.), Porra (V.) - « Collioure sous la mer. Exposition archéologique », in *Archéo 66, bull. AAPO*, p. 97-104.

Bénézet Savarese 2014 - Bénézet (J.), Savarese (L.) - « La baie de Collioure à la fin de l'âge du Fer (fin III^e-I^{er} s. av. n. è.) », in *Revue archéologique de Narbonnaise*, tome 47. pp. 127-153.

Brechon et alii 2013 - Brechon (F.), Bouchet (E.), Castellvi (G.), Castellvi (G.), Salvat (M.), Sicre (J.) - *Littoral du Languedoc-Roussillon, Port-Vendres - Collioure (Pyrénées-Orientales), rapport de prospections 2013*, ARESMAR, rapport dactylographié.

Brechon et alii 2019 - Brechon (F.), Bouchet (E.), Castellvi (G.), DESCAMPS (C.), Salvat (M.), Sicre (J.) - *Trente ans d'archéologie sous-marine en Roussillon. Pages offertes à Cyr Descamps*, Perpignan, 120 p.

CAG 66 - Kotarba (J.), Castellvi (G.), Mazière (F.) dir. - *Les Pyrénées-Orientales, Carte archéologique de la Gaule* 66, Paris, 712 p.

Chalon 1980 - Chalon (M.) - « Études sur le Roussillon du IV^e au IX^e siècle », in *RAN*, sup. 7, Paris, p. 341-363.

Chèle 1991 a - Chèle (A.) - « Découvertes archéologiques sous-marines à Collioure - 1991 », in *Exocetus Volitans*, 5, 1991, non paginé.

Chèle 1991 b - Chèle (A.) - « Sondages archéologiques à Collioure », in *Archéo 66, bull. AAPO*, 1991, p. 40-41.

Chèle 1992 a - Chèle (A.) - *Campagne de sondages - juin 1992 - Collioure II*, rapport dactylographié à la Drasm.

Chèle 1992 b - Chèle (A.) - « Sondages archéologiques à Collioure », in *Bilan scientifique Drasm*.

Chèle, Chevalier, Descamps 1986 - Chèle (A.), Chevalier (Y.), Descamps (C.), *Rapport d'activités pour l'année 1986, Port-Vendres, Paulilles, Collioure*, rapport dactylographié.

Chevalier 1987 - Chevalier (Y.) - « Céramique chrétienne antique du port de Collioure », in GRAU (M.), Poisson (O.) dir. - *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich. Mélanges d'archéologie d'histoire et d'histoire de l'art du Roussillon et de la Cerdagne*, Perpignan, p. 133-136.

Chevalier 1990-1991 - Chevalier (Y.) - « Collioure et Port-Vendres et les échanges commerciaux de la fin de l'Antiquité », in *L'Exocetus Volitans*, n°4, et n° 5.

Dunyach 2011 - Dunyach (I.) - *La céramique Grecque ou de type grec de Collioure (Pyrénées-Orientales)*, Master I, Histoire de l'art et archéologie, Université de Perpignan.

Dunyach, 2012 - Dunyach (I.) - *Étude des céramiques d'importations mises au jour par P. Ponsich sur le glacis du Château-Royal de Collioure entre 1963-1965 (VI^e au II^e s. avant J.-C.)*, Pyrénées-Orientales, France, Master II, Histoire de l'art et archéologie, Université de Perpignan, 3 vol., 652 p.

Dunyach 2013 - Dunyach (I.) - « La collection P. Ponsich : étude du mobilier céramique des fouilles de Collioure réalisées entre 1963-1965 (VI^e-II^e s. avant J.-C.) », in *Archéo 66, bull. AAPO*, 27, 2012, Perpignan, p. 63-68.

Dunyach 2016 - Dunyach (I.) - « Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI^e s. av. notre ère - VI^e s.) : la Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) », *Gallia*, n°s 73-2.

Dunyach 2018 - Dunyach (I.) - *La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du fer Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle (VI^e-III^e siècle avant J.-C.)*, thèse Université de Perpignan Via Domitia.

Jandot 2019 - Jandot (C.) - « Collioure. Parking des Pêcheurs », in *Archéo 66, bull. AAPO*, pp. 27-30.

Joncheray 2002 - Joncheray (A.) et (J.-P.) - « Chrétienne M, trois épaves distinctes, entre le cinquième siècle avant et le premier siècle après Jésus-Christ », *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 14, pp. 57-130.

Lainé 1966 - Lainé (B.) - *La vie économique et sociale à Collioure (1360-1490)*, thèse de l'école des chartes, 3 volumes, 432 p. et annexes.

Mañà 1951 - Mañà (J.-M.) - « Sobre tipologia de ánforas púnicas », in *VI Congreso Arquelogía del Sureste*, Alcoy, 1950, Cartagena, pp. 203-210.

Mayet 1975 - Mayet (F.) - *Les Céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Bordeaux, XIII-191 p.-LXXXIV.

Passarius 2017 - Passarius (O.) - « Collioure, bilan des sondages », in *Archéo 66, bull. AAPO*, pp. 20-22.

Passarius, Bénézet 2019 - Passarius (O.), Bénézet (J.), « Collioure. Cours d'honneur du château », in *Archéo 66, bull. AAPO*, 2019, pp. 24-26.

Ponsich 1980 - Ponsich (P.) - « Les plus anciennes sculptures médiévales du Roussillon (V^e-XI^e siècles) », *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 11, p. 293-331.

Py 1993 - PY (M.) dir. - *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. n. è. - VI^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes, 624 p.

Py 2016 - PY (M.) dir. - *Dictionnaire des objets protohistoriques de Gaule méditerranéenne (IX^e-I^{er} s. av.)*, Lattara 23, Lattes, 576 p.

Py 2001 - PY (M.) dir. - *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara 14, Lattes, 2 vol., 1306 p.

Rancoule 1970 - Rancoule (G.) - « Ateliers de potiers et céramique indigène au 1^{er} s. av. J.C. », in *RAN*, III, pp. 33-70.

Raynaud 1990 - Raynaud (C.) - *Le village gallo-romain de Lunel Viel (Hérault), la fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris, Les Belles Lettres.

Rollat 1885 - Rollat (X.) - *Saint Vincent de Collioure et son culte dans sa paroisse natale*, Perpignan, 88 p.

Sanchez 2009 - Sanchez (C.) - *Narbonne à l'époque tardo-républicaine (II^e/I^{er} s. av. n. è.) : chronologies, commerce et artisanat céramique*, Montpellier, 492 p.

Schneider 2008 - Schneider (L.) - « Aux marges méditerranéennes de la Gaule mérovingienne. Les cadres politiques et ecclésiastiques de l'ancienne Narbonnaise I^{re} entre Antiquité et Moyen Âge (V^e-IX^e siècles) », in MAZEL (F.) dir. - *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes, p. 69-95.

Tchernia 1987 - Tchernia (A.) - *Le vin de l'Italie romaine, essai d'histoire économique d'après les amphores*, BEFAR 261, Paris.



<https://www.aapo-66.com/>

Association Archéologique des Pyrénées-Orientales
74, avenue Paul Alduy 66100 Perpignan
contact@archo-66.com



Association Archéologique des Pyrénées-Orientales

74 avenue Paul Alduy 66100 Perpignan

contact@aapo-66.com

www.archeo-66.com



15 Euros

ISSN 1636-7227